

**Le canard, n°10, printemps 2000**

# le canard

interview

*Propos recueillis par Franck Collot*

## dominique Petitgand

*Les questions qui ont été posées à Dominique Petitgand n'apparaissent pas dans cet interview écrite (Dominique les ayant mélangées pour élaborer ses réponses). Toutefois, des mots-clés figurent au début de chaque réponse.*

### **Image / son**

J'ai commencé par faire des films (vidéo/cinéma) et je continue à faire des images. Je construis des images sonores, des images mentales. Je manipule des notions (que ce soit des histoires de temps, de lieux, la présence d'un corps, l'absence d'un être, le quotidien, le comportement physique et familial d'un personnage, le sommeil, la mémoire) qui se retrouvent dans plusieurs champs de représentation, visuels ou non (les arts plastiques, la littérature, le cinéma...).

### **Définir / inclure**

Je réalise une série de pièces sonores courtes dont le matériau de départ est la parole. Je construis des montages, des récits parlés et musicaux. Je ne recherche pas un qualificatif exact pour décrire ce que je fais, ni à inclure dans un genre préexistant. La musique, son histoire et ses questionnements esthétiques, je ne m'y retrouve pas.

Une analyse strictement musicale de ces pièces sonores - qui ne s'attacherait qu'aux textures, aux combinaisons des sons et aux formes des compositions - serait restrictive. Elle laisserait de côté tout ce qui s'attache à la mise en scène, à la nar-

ration et au document. S'il faut me rattacher à une histoire esthétique, ce serait celle de la mise en scène, de quelque nature qu'elle soit.

### **Improvisation**

L'improvisation est nécessaire, vitale. Mais elle n'a pas pour moi de vertu en soi. Dans ce travail, elle joue des coudes avec la réflexion, avec la mise en place d'un dispositif, la recherche d'une forme. Que ce soit à l'enregistrement, au montage, avant, pendant, après.

### **Les atmosphères musicales**

Je compose et joue moi-même (orgue, guide-chant, mélodica, tambour, guitares...) les musiques des pièces sonores. Il m'arrive de faire intervenir un musicien (Antoine Carolus au bouzouki, tuba, violon) qui m'offre un certain nombre de choses brutes, à l'état avant-composition. J'élabore ainsi des atmosphères musicales souvent linéaires, répétitives, formellement économes.

Le rôle de ces musiques est différent pour chacune des pièces, quoi qu'il en soit, la musique n'est jamais un personnage. Elle n'a pas la parole, elle n'est pas là pour dialoguer ou pour raconter. Plutôt pour créer une scansion, une métaphore du

déroulement du temps. Elle induit un certain rythme, un certain placement des voix et des sons. Elle est souterraine, souvent organisatrice et joue parfois le même rôle que le silence.

#### La forme

La forme, la durée, l'espace entre les mots et entre les sons, la place de la musique dépendent déjà du support utilisé et du dispositif d'écoute (diffusion, installation, disque). Je ne travaille pas la forme pour elle-même, elle est au service d'une trace et d'un récit. Au début, je faisais des pièces très denses, concentrées sur elles-mêmes. Maintenant, je vais vers des formes plus aérées, plus ouvertes, laissant plus d'espace entre les voix, plus de silence entre les fragments. Pour le CD "Le sens de la mesure" j'ai choisi des pièces qui pouvaient formellement s'unir. Entre autres, par la place importante qu'elles assignent au silence.

#### Au bout

Je travaille parallèlement à plusieurs pièces courtes. Ça me permet ainsi de prendre plusieurs directions esthétiques et conceptuelles, d'aller le plus possible au bout de certaines sans enfermer pour autant la totalité du travail.

#### Le silence

Au début, il y a 10 ans, la place du silence faisait défaut, elle tend maintenant à prendre de l'extension ! Ce n'est pas une invasion, plutôt une disponibilité, une reconnaissance. Le silence prend sa place naturelle. Le reste - les sons, les voix - trouve sa forme et son sens en contour, autour. Le silence, comme l'espace entre 2 corps. Comme une distance nécessaire.

Et puis, réfléchir au silence, c'est interroger la place de l'auditeur, le lieu et le mode d'écoute. Dans "le sens de la mesure", il a un grand rôle à jouer pour une écoute domestique qui peut se diluer, vagabonder. L'auditeur peut entrer et sortir

de ce disque à sa guise. Je ne suis pas là pour compter les sorties.

#### Qui sont ces voix ?

J'enregistre des personnes que je connais mais je ne fais pas un travail documentaire. Les pièces sonores ne sont pas des portraits ni la déclinaison d'une identité ou d'une vie. Les voix. Il n'y a pas de décor réel, le contexte des enregistrements est absent, la voix, la voix est là, seule. L'espace d'élocution est neutre, abstrait, sans localisation. Qui sont ces voix ? Qui sont ces voix pour l'auditeur ? Pour chacun, elles prennent corps, prennent un ou plusieurs visages, se rattachent à un bout d'existence. L'identité d'un personnage se dessine sur la longueur de la série, au cours de plusieurs pièces. Mais paradoxalement, alors qu'on pourrait attendre que l'ajout d'une pièce sonore à une autre précise une identité, cette identité se débite au contraire au fur et à mesure. Parce que chacune des pièces est courte, minimale et parcellaire. Qu'elle traite d'une seule chose (la valise, la chaleur dans le train, le déplacement d'un corps inerte, l'éther pour les jambes, un incendie, la présence d'une protection, un souvenir très précis, un ballon contre un mur, la minute avant le sommeil). Parce qu'il s'agit de récits lacunaires, défailants, incomplets, fragmentaires, énigmatiques.

Ainsi par la récurrence des voix, une familiarité et une proximité se produisent et rendent la perte de mémoire ou l'absence d'un être peut-être encore plus touchante.

#### La série

Faire le choix de la série, c'est faire le choix de l'éclatement, le dévoilement d'une mémoire par bribes.

#### La confusion

Ce qui me permet de passer du document au récit,

...  
*la voix,  
la voix est  
là, seule.*  
...

du réel à la fiction, de proposer à l'auditeur une perception mentale de ce qu'il entend, c'est l'absence de repères temporels et spatiaux, c'est la confusion des temps présents et passés, des identités, des lieux. Mais il s'agit d'une confusion par la netteté et la lacune. Les sons d'arrière-plan sont clairs, tranchés ; seulement, ils sont déplacés, maigres et incomplets. Ils dessinent des contours inachevés.

### Populaire

J'ai fait une intervention-installation sonore dans l'enceinte d'un centre commercial (place d'Italie à Paris). Les phrases prononcées interrompaient la radio commerciale du centre. Mais ce n'est pas parce qu'un travail se montre dans une situation où il est susceptible d'être vu ou entendu par des gens, tout le monde à priori, que ce travail devient populaire. Il reste étrange, décalé, incongru, exigeant, perturbant.

Je n'utilise pas des codes, des schémas d'écriture ou de composition proches de ce qu'on appelle la musique ou l'art populaire. J'ai par contre l'envie, bien sûr, de toucher le plus de gens possible.

Dans le cas de cette installation sonore, il y avait l'éventualité de ne pas avoir de vrai retour, de ne jamais trop savoir comment c'est perçu par les gens. Juste quelques signes qui me montraient que cela a pu énerver, interroger certains, émouvoir ou amuser d'autres et puis aussi rester inaperçu pour beaucoup d'autres.

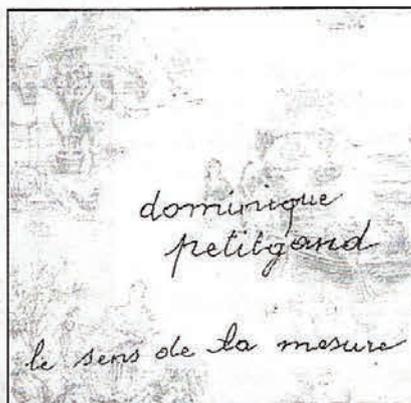
## L'amorce des consignes

Alors, je prends quelques pantalons,  
quelques pulls,  
les vêtements,  
parce qu'il faut déjà pouvoir s'habiller,  
ensuite, je mets mes papiers,  
dans le genre passeport,  
carte d'identité,  
parce que ça coûte cher de les faire refaire,  
ben, ensuite,  
Il faut sauver tout ce qui est précieux, quoi,  
le plus précieux possible,  
genre des cadres de valeur,  
genre télévision,  
et les appareils électriques et électroniques,  
souvent ça explose facilement,  
à la limite les objets,  
on peut les laisser,  
mais on essaye,  
il faut quand même essayer d'emporter,  
sous la main parce que dans une valise,  
tout ce qui peut exploser,  
parce que si ça explose,  
bon, ben,

on doit respecter les consignes  
au risque de notre vie.

© Dominique Petitgand

A écouter (ici, d'ailleurs... / Naïve)



## La tête

- 1<sup>e</sup> voix On se regardait pas, on,  
quand on se croisait,  
ben, soit on fermait les yeux  
ou on se tournait la tête.
- 2<sup>e</sup> voix On s'adressait pas la parole.
- 1<sup>e</sup> voix Quand il me regardait,  
je me retournais vite,  
pour pas le voir.
- 1<sup>e</sup> voix Oh, je faisais une tête normale,  
je faisais pas de grimaces,  
je faisais pas de trucs méchants ou idiots,  
non, je restais normal,  
et puis voilà, quoi,  
sauf quand on devait mettre la table  
ou faire des trucs ensemble comme mettre la table,  
ben, on le faisait mais sans rien se dire.

© Dominique Petitgand

Contact : Dominique Petitgand 39 rue Etienne Marcel 93500 Pantin  
Tél./Fax 01 56 27 01 37